



Dossier de Presse

Portrait de l'Oiseau-Qui-N'existe-pas **Sur un poème de Claude Aveline**

avec

la Galerie Claude Lemand
le Musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun
la Bibliothèque municipale de Versailles
le Musée Zadkine

14 février > 31 mars 2018



Parc Bourdeau 20, rue Velpeau - 92160 Antony / 01 40 96 31 50

Portrait de l'Oiseau-Qui-N'existe-pas

Sur un poème de Claude Aveline

Claude Aveline et son siècle

Claude Aveline est un écrivain français né en 1901 à Paris, de parents immigrés russes. Il est un homme de lettres prolifique : poèmes, romans, conférences, récits, pastiches, contes et nouvelles fantastiques, théâtre et pièces radiophoniques, articles de presse, chroniques cinématographiques, essais, mémoires et des Histoires pour enfants.

En 1919, il fait la connaissance d'Anatole France, dont il devient le secrétaire et le disciple. Il sera proche aussi du peintre-lithographe Théophile Alexandre Steinlen et du sculpteur Antoine Bourdelle. Après 1945, Claude Aveline entretiendra des relations amicales avec Ossip Zadkine et de nombreux autres artistes.

Claude Aveline est une personnalité importante de la vie littéraire et artistique parisienne dans les années 1930. À partir de 1933, il prend le parti des classes laborieuses, écrivain proche du Front Populaire, comme de nombreux autres intellectuels français de sa génération. Il s'engage contre les fascismes en Europe et pour l'Espagne républicaine. Il publie en 1936 son roman *Le Prisonnier*, qui rencontre un succès immédiat.

Passionné de cinéma, il est le cofondateur de *Ciné-Liberté* et publie régulièrement une chronique cinématographique. Durant ces années d'intense activité, Claude Aveline a été le cofondateur de la Maison de la Culture de Paris (lieu d'animations et de débats dans tous les domaines de la culture). En 1937, il inaugure la nouvelle Maison de la Culture d'Alger. Le jeune et futur écrivain Albert Camus, secrétaire général de cette Maison, présente Claude Aveline au public.

Claude Aveline a été un résistant de la première heure, d'abord parmi les intellectuels du Groupe du Musée de l'Homme, puis dans la clandestinité, à Lyon et ses environs. Il publie en 1944 aux Editions de Minuit, sous le pseudonyme de Minervo, *Le Temps Mort* et, vingt-cinq ans plus tard, *Monologue pour un Disparu*, poème de révolte à la mémoire de son ami Jacques Lion, arrêté par la Gestapo et mort en déportation.

En 1948, il est l'un des premiers intellectuels français à se rendre en Yougoslavie, malgré les pressions exercées par le parti communiste français, dont il s'éloigne définitivement. Claude Aveline devient le président des Amitiés France-Yougoslavie. Dans les années 1960-1970, son *Portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas* est traduit dans les diverses langues de la Yougoslavie, ses principaux livres traduits et publiés à Belgrade et à Zagreb. En 1973 et 1976, Ljubljana, Zagreb puis Belgrade consacrent des expositions personnelles à ses « peintures aux feutres », œuvres réalisées à partir de 1968.

Claude Aveline est aussi l'auteur de livres pour enfants et de réflexions sur l'éducation et la culture pour tous. Il reçoit en 1952 le Grand Prix de la Société des Gens de Lettres pour l'ensemble de son œuvre. Il est membre du Conseil exécutif de la Société Européenne de Culture, fondée à Venise en 1950 et qui, en pleine guerre froide, a pour mission d'instaurer le dialogue entre les peuples. Il se tourne alors vers l'art radiophonique, dont il devient l'un des plus éminents représentants. Il reçoit en 1986 le prix international de la Société Européenne de Culture pour l'ensemble de son œuvre.

Le romancier, chroniqueur et homme de lettres a connu des heures de gloire et de grande créativité littéraire de 1933 à 1944 et de 1945 à 1968. Dans une langue classique superbe, il a écrit cinq romans policiers, un recueil de nouvelles étranges, des histoires pour enfants et des poèmes. Il s'est éteint à Paris en 1992.

Claude Lemand

Docteur en Littérature comparée, ancien professeur de Linguistique

Galeriste, Éditeur d'art et collectionneur à Paris depuis 1988

Les origines de la première volière, 1956-1963

« C'était en 1950, à la campagne, je dessinais le soir. [...] Des dessins en noir et blanc, pour me détendre, pour m'amuser. Des monstres. [...] Ce soir-là, une boîte de crayons de couleur traînait aux environs (il y avait des enfants dans la maison). Et avec les couleurs qui s'y trouvaient, je fais un oiseau sans me soucier de son emplacement, tout simple, plutôt vrai, avec un bec immense sous un petit toupet, un peu monstrueux

quand même lui aussi. Pour le découvrir, une fois terminé, stupidement déporté vers la gauche. Je n'ai qu'un moyen de combler le vide de droite: à l'aide d'une plume noire et d'une rouge, y tracer un poème, comme une inscription, car aucune rature n'aurait été supportable. Epousant la forme de l'oiseau, il exige que les vers noirs soient à la suite les uns des autres, séparés par un gros point rouge. Et quand la place allait manquer, la morale est venue d'elle-même. Je mets la feuille dans un tiroir où je l'oublie pendant six ans. Je la retrouve quelques jours avant d'avoir à déjeuner deux peintres, deux grands surréalistes Léonor Fini et l'un de ses amis, Stanislas Lepri. J'y vois un signe. L'Idée surgit et au dessert je lance : "Plairait-il à chacun de faire un Oiseau-Qui-N'Existe-Pas ?" Je lis le poème que j'ai fait taper, il existe à présent tout seul, aucun de mes futurs Oiseleurs ne connaîtra l'effigie d'origine. Puis j'explique. Je ne souhaite pas une illustration: c'est leur Oiseau que je veux. Procédé ? Plume, crayon, gouache, lavis, aquarelle, papiers collés, au gré de leur fantaisie. Format : 24 x 32 cm ? (on n'en tiendra pas toujours compte.) Ils sourient, ils acquiescent. Le lendemain, j'ai les deux premiers *Portraits de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas* ! De 1956 à 1963, j'en reçois 108. » *Claude Aveline*

Le *Portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas*, écrit en 1950, ne ressemble en rien aux autres poèmes de Claude Aveline. Le texte est simple, léger et pétillant, plutôt dans l'esprit et le style de ses *Histoires d'Animaux*.

Le poème a un aspect didactique : il énumère toutes les caractéristiques physiques des Oiseaux (ailes, bec, pattes, plumes), leur vol et leur chant. Le poème a aussi un aspect ludique (plonger dans l'eau sans perdre ses couleurs), un aspect psychologique et philosophique (il est si triste, il aimerait avoir peur de mourir). Quant à la formule de la fin « Personne n'est jamais content / Et comment voulez-vous que le monde puisse aller bien dans ces conditions ? », elle projette le lecteur dans la réflexion sans fin et le rêve. La fin du poème est une énigme ouverte, polysémique.

Poème multiple donc, qui supporte sans artifice une interprétation symbolique de tous ses composants. Comme *L'Albatros* de Baudelaire, il exprime aussi la condition du poète, de l'artiste qui vit pleinement dans l'univers qu'il se crée et qui est handicapé dans la vie réelle. L'art est un moyen pour trouver l'image spirituelle à partir d'un réel très dur, car l'art sublime le réel et le rend supportable.

Claude Aveline était lui-même étonné et heureux du destin fabuleux de son petit poème. Certains artistes ont compris le poème dans son sens littéral et l'ont représenté comme un simple oiseau, avec ses caractéristiques physiques. D'autres y ont vu une fantaisie et un jeu. Nombreux sont ceux qui l'ont lu comme une invitation à chercher et trouver l'oiseau qui sommeille en chacun de nous, qui est là en puissance.

Ce *Portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas* est aussi marqué par son époque, les années d'occupation, de résistance et d'extermination : des millions d'oiseaux se sont envolés à Auschwitz et dans les camps de la mort. Cette pensée hante l'esprit de l'écrivain, dans sa vie et dans ses nombreux écrits de l'après-guerre. Elle reviendra vingt-cinq ans plus tard, sous la forme d'un cri de révolte et d'horreur, dans son admirable *Monologue pour un Disparu*.

Pour de nombreux artistes et créateurs, ce *Portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas* est une profession de foi : un poème est capable de changer le monde. [...] *Claude Lemand*

La première volière, 1956-1963

Repères biographiques

Reynold Arnould (1919-1980)

Né au Havre, Reynold Arnould expose pour la première fois à neuf ans. En 1931, il rencontre le peintre Jacques-Émile Blanche, qui lui prodigue ses conseils et réalise son portrait. Alors à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, il gagne en 1939 le prix de Rome. À partir de son retour d'un séjour aux États-Unis de cinq ans en 1952, il réalise parallèlement à sa peinture une carrière de conservateur de musées au Havre et à Paris. Son style évolue du cubisme aux couleurs profondes à l'abstraction à partir des années 1950.

Joséphine Beaudouin (1909-2005)

Joséphine Beaudouin naît à Albi et y grandit jusqu'à ses douze ans, âge auquel elle rejoint à Paris sa mère, qui anime alors un salon littéraire. Pendant ses vacances, elle y rencontre des écrivains, des marchands d'art et des artistes. Ses dessins paraissent dans une revue mensuelle alors qu'elle n'a que quatorze ans. En 1925,

elle s'inscrit à l'École des Arts décoratif puis, deux ans plus tard, épouse l'architecte Eugène Beaudouin. Ses œuvres sont empreintes de mystère et de fantastique.

Jean Cocteau (1889-1963)

Jean Cocteau est un artiste protéiforme, tout à la fois poète, graphiste, dessinateur, dramaturge, cinéaste et chorégraphe. Issu d'une famille bourgeoise parisienne, il grandit dans un milieu sensible à l'art. À vingt ans, il publie *La lampe d'Aladin*, son premier recueil de poèmes. Élu à l'Académie française en 1955, il compte parmi les artistes marquants du XX^e siècle. Dans les années 1910, il collabore au mouvement Dada. Il rencontre dans les années 1930 l'acteur Jean Marais, qui devient sa muse et qui prête ses traits aux *Oiseaux* de Cocteau.

Jean Coulot (1928-2010)

Peintre d'origine suisse, Jean Coulot fait partie de la Nouvelle École de Paris. Il commence à peindre en 1948. Son premier maître a été Édouard Pignon (1905-1993), dont l'influence se ressent jusque dans ses *Oiseaux*. En 1952, il décide de s'installer à Paris et s'inscrit à l'Académie Ranson, où il connaît Gustave Singier, à qui il dit devoir beaucoup. Il réalise sa première exposition personnelle en 1961. Ses œuvres sont composées de formes géométriques subtilement emboîtées et son style se définit par sa concision.

Paul Elsas (1896-1981)

Paul Elsas est né en Allemagne. En 1912, il entre à l'École des Arts Décoratifs de Stuttgart, puis à l'Académie des Beaux-arts. Après la Première guerre, il s'installe à Munich, alors centre artistique très actif. Il y côtoie des artistes de la « Neue Seession ». Il s'installe à Paris en 1926 à la suite d'une bourse. Après avoir été interné dans un camp français en 1939, il entre dans la Résistance en 1940. Après la guerre, malade, il est arrêté pendant plusieurs années. Il recommence à peindre et à exposer en 1949 et rencontre un succès immédiat.

Jean Gaçon (1901-1987)

La vie et l'œuvre de Jean Gaçon nous sont très mal connus.

Émile Lahner (1893-1980)

Orphelin à sept ans, le Hongrois Émile Lahner vagabonde sur les routes. Il rencontre un jour un peintre restaurant un Christ planté dans la campagne ; c'est un révélateur. En 1915, il s'inscrit à l'École des Beaux-arts de Budapest puis s'installe à Paris en 1924 pour fuir la guerre civile russe (1917-1923). Il fréquente l'atelier du sculpteur Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière. Il est influencé par le postimpressionnisme, le fauvisme, le cubisme et le primitivisme. Il réalise ses premières compositions abstraites après un voyage dans le Midi.

Louis Leygue (1905-1992)

Louis Leygue est sculpteur et graveur. Son œuvre s'apparente au mouvement cubiste. Il dessine depuis son plus jeune âge, mais c'est la visite de l'abbaye de Moissac qui lui a donné l'envie de sculpter. Il étudie l'art à l'école Germain-Pilon puis à l'École nationale des Arts Décoratifs et à l'École nationale supérieure des Beaux-arts, dans l'atelier du sculpteur Jules Coutan. Il remporte le prix de Rome en 1931. En 1969, il est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts. Les animaux réels et fantastiques occupent une part importante de son œuvre.

France Mihelič (1907-1998)

Peintre, graveur et illustrateur, France Mihelič est d'origine slovène. Il est diplômé en 1931 de l'Académie des Beaux-arts de Zagreb et montre ses œuvres à partir de 1932. Il est une figure emblématique de la peinture slovène de la seconde moitié du XX^e siècle. Il joue un rôle important dans la révolte des Yougoslaves contre l'occupation nazie, en créant pour le service de la propagande du Front de Libération. Il travaille initialement sur le monde paysan puis les horreurs de la guerre font évoluer sa pratique vers l'expressionnisme et l'abstraction.

Mario Prassinis (1916-1985)

D'origines gréco-italiennes, Mario Prassinis est né à Istanbul. Peintre non figuratif de la Nouvelle École de Paris, il s'installe en France en 1922 pour fuir la persécution des Grecs de Turquie. Il est introduit dans le milieu artistique et littéraire par sa sœur Gisèle, dont les poèmes sont célébrés par André Breton et les

Surréalistes. La découverte en 1947 de l'*action painting* de Jackson Pollock le marque durablement. Il est l'un des principaux créateurs de tapisseries après-guerre. L'œuvre de Mario Prassinos est riche, privilégiant le noir et blanc.

Valentine Prax (1897-1981)

D'origines catalane et sicilienne, Valentine Prax est née en Algérie. Elle étudie l'art à l'École des Beaux-Arts d'Alger puis s'installe à Paris en 1919. Son voisin, Ossip Zadkine, l'introduit dans le courant des avant-gardes et devient son mentor. Ils se marient en 1920, année où elle commence à exposer. Reconnue à partir du milieu des années 1950, elle montre son travail dans des expositions du monde entier. Sa peinture est très variée ; la figure humaine y est omniprésente. Elle aime le détail, la complexité et la précision.

Julian Trevelyan (1910-1988)

Julian Trevelyan est un peintre britannique. Il travaille indistinctement la gouache, l'aquarelle, le dessin et les techniques mixtes. Il peint des portraits, des paysages et des paysages urbains. Il se forme au Trinity College (Cambridge) entre 1928 et 1930 puis s'installe à Paris, où il étudie la gravure avec Stanley William Hayter à l'Atelier 17. Il appartient jusqu'en 1938 au groupe surréaliste puis, de 1948 à 1963, au Groupe de Londres. Son œuvre allie la préciosité des tons de Pierre Bonnard (1867-1947) et l'exactitude linéaire d'Henri Matisse.

Jan le Witt (1907-1991)

D'origine polonaise, Jan le Witt s'est installé à Londres en 1937. Il commence la peinture en autodidacte. En 1933, il rencontre l'artiste George Him, avec lequel il crée une agence de design. Mais en 1955, Jan le Witt décide de se consacrer pleinement à sa peinture. Son œuvre est représentative de l'École de Londres. Parallèlement à la peinture, il écrit de la poésie. Ses œuvres se composent de masses d'ombres, de lueurs et de couleurs. Sa peinture, abstraite, se base sur des formes naturelles.

Ossip Zadkine (1890-1967)

Le sculpteur Ossip Zadkine est né en 1890 à Vitebsk, en actuelle Biélorussie. Il quitte en 1906 son pays pour l'Angleterre où il apprend la sculpture sur bois. Il s'installe ensuite à Paris en 1909. Il y découvre Rodin, la statuaire romaine et gothique, les arts africains. Il organise sa première exposition dans son atelier en 1920, c'est le début du succès. À partir de 1945, il enseigne à l'Académie de la Grande Chaumière. Hormis *L'Oiseau d'or* (1926), la représentation des hommes semble constituer l'unique préoccupation d'Ossip Zadkine.

En 1949, Claude Aveline rencontre Zadkine au Palais de Tokyo. Les deux hommes se lient d'amitié. Zadkine dessine pour Aveline en 1957 un *Portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas*, un oiseau-homme dans son style expressionniste si reconnaissable. En 1964, il dessine en couleur dix-huit *Portraits* pour illustrer un livre qui paraît en 1965 : des oiseaux-hommes expressionnistes ou baroques, des oiseaux-chimères oniriques et poétiques. L'Oiseau est le dernier thème qui a inspiré Zadkine, comme le buste de Claude Aveline est sa dernière sculpture (1967).

Petrovic Zoran (1923-1996)

Peintre serbe, Petrovic Zoran est un artiste polyvalent, pratiquant tour à tour le dessin, l'estampe, la peinture, la sculpture, la littérature et le scénario pour le cinéma. Il occupe une place importante dans l'histoire de la peinture serbe de la seconde moitié du XX^e siècle. Il est membre du Groupe de Décembre, groupe d'artistes serbes.

Les origines de la troisième volière, 1995-aujourd'hui

Claude Aveline met un terme à sa « première volière » en 1963 après l'exposition *105 Portraits de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas sur un poème de Claude Aveline : donation Claude Aveline*, présentée au Musée national d'art moderne, à qui l'artiste a fait don de sa collection.

Ces oiseaux sont de nouveaux présentés au public lors de l'exposition *108 Portraits de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas : sur un poème de Claude Aveline* en 1978 au Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou à l'occasion de l'installation du musée dans son édifice actuel. À l'issue de cet événement, Claude Aveline inaugure une « deuxième volière », composée de 86 dessins qui, ajoutés aux précédents,

portent la collection à 194 œuvres. Cette volière prendra fin en 1982. Alors que dans la première volière les artistes avaient presque tous réalisés de véritables portraits, ceux de la deuxième volière semblent s'être plus attachés à l'environnement imaginaire des oiseaux*.

Claude Lemand a connu Claude Aveline en 1977, quand il a épousé France Grésy-Aveline, la petite-fille de l'artiste. En 1988, alors galeriste et bibliophile, Claude Lemand rachète les derniers exemplaires du livre publié en 1965 présentant les poèmes de Claude Aveline illustrés par des lithographies d'Ossip Zadkine. Il commande pour ces livres entre 1990 et 1992 sept reliures à l'artiste Daniel Knoderer.

L'idée de faire travailler des artistes sur le poème de Claude Aveline germe en 1995. Claude et France Lemand forment ainsi progressivement à partir des années 1990 une « troisième volière », qui continue d'accueillir de nouveaux spécimens au gré des rencontres avec de nouveaux artistes séduits par le poème **. Prenant ainsi le relais de Claude Aveline, Claude Lemand expose de nouveaux *Portraits de l'Oiseau-qui-n'existe-pas* en 1996 et en 2005 à sa galerie, puis en 2014 au musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun.

À l'instar des deux précédentes collections, cette troisième volière rassemble des œuvres d'artistes du monde entier, que le galeriste connaît bien ou non, et sont réalisées dans des techniques variées. Parallèlement, de nouvelles traductions (en arabe, en russe, en basque) sont venues compléter les premières souhaitées par Claude Aveline. Cependant, contrairement à ce dernier, Claude Lemand n'a pas « cherché à avoir une œuvre unique de 100 ou 200 artistes, mais une multitude d'œuvres d'une vingtaine d'artistes, même si certains n'en feront qu'une ou deux seulement. [II] ne leur a imposé ni format ni support, mais au contraire les a incités, si le poème les inspirait, à créer plusieurs *Portraits de l'Oiseau-qui-n'existe-pas* avec les formats, médias et supports de leur choix ».

Le « JEU DE L'OISEAU », comme l'appelait volontiers Claude Aveline, n'a cessé d'inspirer de nouvelles et multiples créations artistiques, encore aujourd'hui. Ainsi, le solo chorégraphique *L'Oiseau qui n'existe pas* imaginé par la danseuse Karine Waehner en 1963 renaît également en ce début de XXI^e siècle, d'abord grâce à Jean Masse de la Compagnie Épiphanie et, plus récemment, grâce à Aurélie Berland de la Compagnie Gramma.

* Les œuvres de la première et de la deuxième volières sont conservées dans les collections du Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou (Donation Claude Aveline), de la Bibliothèque municipale de Versailles (Fonds Claude Aveline) et de l'Institut national de l'audiovisuel (INA).

** Les œuvres de la troisième volière, collection de Claude et France Lemand, ont été mises en dépôt au musée de l'Hospice Saint-Roch à Issoudun (36).

La troisième volière, 1995-aujourd'hui

Repères biographiques

Dia Al-Azzawi (1939-)

Peintre, sculpteur, artiste du livre, Dia Al-Azzawi est né en 1939 en Irak. Diplômé en archéologie et en art de l'Université et de l'Institut des Beaux-Arts de Bagdad, il s'établit à Londres en 1976. Il a joué un rôle majeur dans la création et la diffusion des arts graphiques arabes modernes.

Le thème de l'oiseau est fondamental et permanent dans l'œuvre de Dia Al-Azzawi, surtout à partir de 1975, veille de son exil volontaire d'Irak. L'oiseau-émigrant apparaît dans *La Migration* (1975), mais aussi la colombe, symbole de paix et de fidélité en amour, dans *Colombe blanche* (1978). Loin de sa patrie, sa culture remonte en mémoire, les images et les récits des arts et des mythes mésopotamiens, les oiseaux des poètes soufis et ceux des grands poètes arabes contemporains, les oiseaux des légendes populaires irakiennes.

Abdallah Benanteur (1931-)

Né en 1931 à Mostaganem (Algérie), Abdallah Benanteur est l'un des fondateurs de la peinture algérienne moderne. Il a baigné dans un milieu familial sensible aux arts et à la culture. Il s'établit à Paris en 1953. Imprégné par la grande peinture des musées de France et d'Europe, il crée des paysages poétiques lumineux, tantôt abstraits, tantôt peuplés de silhouettes.

Dans les années 1970 et 1980, le thème de l'oiseau lui a inspiré plusieurs eaux-fortes et des gravures en couleur d'oiseaux libres et qui volent. La lecture du poème de Claude Aveline déclenche chez Benanteur une

créativité stupéfiante, des centaines de *Portraits* ornent vingt livres uniques entre 1995 et 2004. Les oiseaux sont réalisés dans diverses techniques. Parallèlement, Benanteur dessine et peint une centaine d'œuvres indépendantes sur papier. Chaque oiseau a une forme, une attitude, une "psychologie" et des couleurs particulières.

Saül Kaminer (1952-)

Saül Kaminer est né à Mexico (Mexique) en 1952. Après des études d'architecture, il s'installe à Paris en 1976. Il y entretient des liens avec le mouvement Phases, puis participe au groupe Magie-Image (Paris, 1980-1990).

« [...] L'oiseau est le totem de Saül Kaminer : il l'a adopté, car il a toujours senti sa présence auprès de lui. L'oiseau le protège des agressions extérieures et lui permet d'accéder au monde non rationnel de l'intuition. Du point de vue intérieur, l'artiste assimile l'oiseau à un être humain et, du point de vue extérieur, il l'assimile à la nature. L'oiseau-miroir est le reflet de l'homme. [...] L'artiste pense qu'en s'identifiant à lui, il accède à la liberté. [...] Cet oiseau-qui-n'existe-pas est possédé par son ego : il veut échapper à sa dimension humaine et tombe. [...] » (Jaime Moreno Villarreal, historien de l'art).

Daniel Knoderer (1948-)

Daniel Knoderer est né en 1948 à Paris. Artiste-relieur de génie, il a longtemps été marginalisé par le milieu professionnel des relieurs d'art et celui des bibliophiles amateurs de reliures originales. Entre 1990 et 1992, Claude Lemand lui confie sept exemplaires de l'ouvrage d'Ossip Zadkine et Claude Aveline, *Portrait de l'Oiseau-qui-N'existe-Pas et Autres poèmes* (1965).

« Je relie uniquement des livres que j'ai lus, que j'aime, qui m'intéressent. C'est quand j'ai assimilé le livre et ce qu'il contient, texte et illustration, que mon travail peut commencer. Souvent sans *a priori* et presque totalement improvisé, comme pour une pièce de musique moderne : les choix techniques et plastiques - couleurs, matières - s'imposent à moi, sans que je m'en sente vraiment responsable. C'est toujours le livre qui déclenche chez moi l'envie de prendre telle ou telle direction ; sans le livre, je ne fais rien ! » (Daniel Knoderer)

Manabu Kochi (1954-)

Né en 1954 à Okinawa (Japon), Manabu Kochi se forme à l'École des Beaux-arts de Florence, puis réside à Londres avant de s'établir en France en 1981. Sculpteur, peintre et graveur, il a réussi à élaborer un univers personnel, synthèse entre les arts extra-occidentaux et les courants européens modernes. Son œuvre est imprégnée de philosophie et d'humour, de couleur et d'harmonie. La Galerie Claude Lemand a organisé sa première exposition personnelle en 1989.

Les figures de l'oiseau se développent dans l'œuvre de Kochi à partir de 1995 en différentes techniques. Ses oiseaux sont des êtres réels et imaginaires, terriens, aériens et cosmiques, peints dans des couleurs vives et en noir et blanc. L'artiste dit : « Je me suis inspiré de ce poème, qui exprime la raison d'être de l'existence humaine. Devenir un véritable oiseau, c'est se trouver, se connaître et construire sa propre identité ».

Mario Murua (1952-)

Mario Murua est l'un des artistes latino-américains majeurs de sa génération. Il est né en 1952 à Valparaiso, au Chili. Son œuvre, nourrie de magie surréaliste et de visions sensationnistes, s'épanouit en France dans les années 1980. En 1982, il fonde le groupe Magie-Image avec des artistes latino-américains de Paris de sa génération, dont Kaminer et Zamora.

Murua a été séduit par le poème de Claude Aveline et réalise une multitude d'œuvres sur papier, des Oiseaux-livres qui, une fois suspendus et ouverts, se déploient en oiseaux en plein vol, les feuilles peintes se métamorphosant en ailes, la tête et la queue bariolées et multicolores mêlant l'évocation des oiseaux de paradis d'Amérique latine et l'imaginaire surréaliste et débordant de l'artiste. Les *Oiseaux* de ses peintures sont des êtres cosmiques, aquatiques-aériens aux multiples ailes-tentacules, baignant dans une couleur originelle.

Abderrahmane Ould Mohand (1960-)

Né en 1960 à Alger (Algérie) dans une famille kabyle, Abderrahmane Ould Mohand fréquente l'École des Beaux-Arts d'Alger jusqu'en 1983 puis celle de Paris jusqu'en 1987. Il réalise sa première exposition personnelle à Alger en 1983. Il appartient à ce que l'on a appelé les « peintres du signe » algériens.

Mohand a découvert le poème de Claude Aveline alors que sa peinture était totalement abstraite, mais doublée d'une recherche sur le signe. Il a relevé le défi de la figuration et a réalisé deux somptueux livres,

pour enfants et adultes, dans une synthèse personnelle entre les anciens manuscrits enluminés maghrébins et andalous, les dessins des poteries et tapis berbères et toute la renaissance contemporaine des arts du livre pour la jeunesse.

Antonio Seguí (1934-)

Né en 1934 à Cordoba (Argentine), Antonio Seguí voyage en Europe et en Afrique et étudie la peinture et la sculpture en France et en Espagne de 1951 à 1954. Sa première exposition personnelle a lieu en 1957.

Dans une série de pastels, Seguí met en scène son homme-oiseau (ou femme-oiseau, ce qui est plus rare). Seul au monde, doté d'ailes, il vole, juvénile et émerveillé, heureux parmi les nuages. Cet homme-oiseau est semblable au personnage permanent et fétiche de l'artiste, portant chapeau, cravate et chaussures. Les couleurs tendres de ces pastels accentuent le caractère féérique et irréel de ces compositions, et le trait noir acerbé des contours révèle le ridicule de ces hommes-rêveurs qui se croient capables de voler tout habillés. Le regard de Seguí est toujours tendre et critique, dieu-créateur de ces hommes-oiseaux, nos semblables.

Tony Soulié (1955-)

Né en 1955 à Paris, Tony Soulié est à la fois photographe, peintre, sculpteur, graveur et plasticien. Il fait partie de la Nouvelle Abstraction française des années 1970-1980. Il est connu pour ses peintures sur photos, pour ses nombreux livres d'artistes, pour ses sculptures et estampes. Il a réalisé des performances et des installations de land art, particulièrement sur des volcans. Les vernis et la poudre de carborundum, ajoutés à la peinture acrylique, sont devenus caractéristiques de son art depuis 1992, avec ses premières photographies peintes sur l'Afrique.

Tony Soulié a réalisé de nombreux livres d'artiste avec poètes. Les oiseaux de son *Portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas* ressemblent à des œufs posés sur une surface plane et qui vont éclore pour donner naissance à d'autres oiseaux.

Vladimir Velickovic (1935-)

Vladimir Velickovic est né en 1935 à Belgrade (Serbie). Diplômé de la Faculté d'architecture de Belgrade en 1960, il expose ses peintures depuis 1951. Premier prix de peinture à la Biennale de Paris en 1965, il décide de s'installer l'année suivante dans la capitale française. Il apparaît comme l'un des représentants de la Figuration Narrative.

Les oiseaux apparaissent pour la première fois dans l'œuvre de Vladimir Velickovic dans *Épouvantail*, deux peintures de 1962 et 1963. Ils disparaissent et ne réapparaissent qu'en 1991. Durant les années 2000, le thème du corbeau envahit l'œuvre. Velickovic peindra les séries *Feux*, *Paysages*, *Corbeaux*, vastes espaces dévastés par la guerre, avec au premier plan une multitude de petits corbeaux charognards.

Le monde de Velickovic est violent. Son corbeau est un charognard au bec et aux serres en sang. Il s'acharne sur l'homme pour achever les blessés et dévorer les morts. Son oiseau réel est un symbole de l'homme - victime et bourreau. Pour Velickovic, la haine, la torture et l'instinct de destruction et de mort, caractérisent l'espèce humaine. La vie est un enfer. Dans ses œuvres, il n'y a pas d'espoir, pas de voyage ailleurs, pas de rêve, seulement des cauchemars. Pas d'échappatoire, pas de contrée paisible et accueillante ... ni d'au-delà.

Eduardo Zamora (1942-)

Eduardo Zamora est né en 1942 à Nuevo Laredo, au Mexique. Il s'établit à Paris en 1973, après des études à l'École Nationale des Arts Plastiques de Mexico puis à l'Académie d'Arts graphiques de Cracovie en Pologne. Il participe aux expositions du Groupe Magie-Image, composé d'artistes latino-américains de Paris entre 1980 et 1990.

Eduardo Zamora adapte le poème de Claude Aveline à son univers baroque et réalise deux livres uniques très contrastés : l'un est dessiné au trait noir et l'autre est manuscrit et peint de couleurs bariolées.

« *Je n'arriverai jamais plus, dans la réalité, là où m'emmènent mes tableaux. Avec eux, j'arrive à ce pays auquel je rêve ... le Mexique. C'est comme une femme - une amante ou une mère - qui m'attend. C'est la chose la plus précieuse que je possède.* » (Eduardo Zamora)

Temps forts de l'exposition

VISITES GUIDÉES

- Dimanche 25 février à 16h
- Samedi 10 mars à 16h par Claude Lemand, galeriste, éditeur d'art et collectionneur : « *Portrait-de-l'Oiseau-qui-n'existe-pas*, de Claude Aveline à aujourd'hui »

CONFÉRENCE

- Samedi 24 mars à 16h par Guillaume Sintès, docteur en danse et maître de conférences à l'université Paris 8 : « Les rapports entre la danse et la poésie à partir du *Portrait de l'Oiseau-qui-n'existe-pas* »

DANSE

- Samedi 24 mars à 17h30 : solo dansé du *Portrait de l'Oiseau-qui-n'existe-pas* par Aurélie Berland, danseuse de la Compagnie Gamma

ATELIERS PRATIQUES*

- Mercredi 21 février à 14h30 : réalisation d'un mobile oiseau à la manière des artistes de l'exposition
- Mercredi 28 mars à 14h30 : réalisation d'un livre sur le thème de l'oiseau à la manière des artistes de l'exposition

CONTES ET LECTURES**

- Mercredi 7 mars à 14h30 par la conteuse Florence Desnouveaux : contes autour de l'oiseau
- Mercredi 14 mars à 14h30 : « Mercredis lecture à la Maison des Arts » : lecture d'albums jeunesse sur le thème de l'oiseau, en partenariat avec la médiathèque Anne-Fontaine

*Ateliers en famille pour les enfants de 6 à 12 ans - de 14h30 à 16h30

**Conte et Mercredi-lecture en famille pour les enfants de 6 à 12 ans - de 14h30 à 15h30

Sur réservation dans la limite des places disponibles

Informations pratiques

- **Adresse et Horaires**

Maison des Arts
Parc Bourdeau, 20 rue Velpeau, 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.ville-antony.fr/maison-des-arts

Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / Station Antony RER B

- **Entrée libre**
- **Livret-catalogue de l'exposition : 6 €**
- **Public scolaire, publics empêché et éloigné**

Pour les groupes : réservation obligatoire par téléphone, au moins une semaine à l'avance.
Contact : 01 40 96 31 50

- **Vernissage : Mardi 13 février 2018 à 19h**

« Surprise » au cours du vernissage

Une invitation vous sera envoyée (catalogue et visuels sur demande)